

Michael Haneke
« Chaque film prend le spectateur en otage. »

Denis Côté

Number 217, January–February 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48598ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

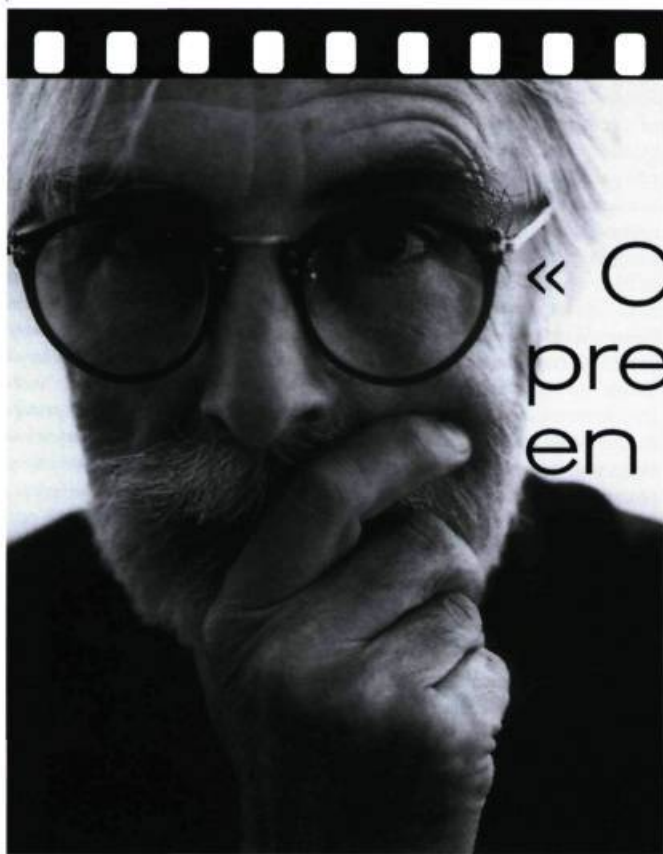
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Côté, D. (2002). Michael Haneke : « Chaque film prend le spectateur en otage. ». *Séquences*, (217), 12–13.



« Chaque film prend le spectateur en otage. »

Michael Haneke a réalisé six films pour le cinéma et compte plus de 25 ans d'expérience à la télévision. La Pianiste n'a donc rien du premier film incendiaire et provocant d'un jeune premier. Laissons donc la parole à celui qui aime coucher l'aliénation et la violence du quotidien sur la platine de son microscope.

propos recueillis par Denis Côté¹

Michael Haneke

Où situez-vous La Pianiste dans votre œuvre ?

C'est toujours la réponse la plus difficile à donner ! Je ne sais pas si je peux classer mon travail comme ça. Je peux dire c'est la première adaptation que j'ai faite pour le cinéma.

N'y avait-il pas un danger de trahir l'esprit de cette œuvre autobiographique, relativement délicate à adapter ?

Si j'avais essayé de transposer fidèlement la qualité littéraire de ce roman, j'aurais été perdu dès le début. C'était impossible, il y avait une artificialité dans la langue, trop prononcée, pour tenter de s'y attaquer fidèlement. Car il faut savoir que c'est autre chose si l'on travaille pour la télé, un médium de toute façon que je ne considère pas comme un moyen pour prendre des libertés ou pour faire de l'art. Avec le cinéma, on peut utiliser un roman comme point de départ et prendre tout le recul souhaité. Je connais très peu de films qui soient comparables à l'esprit d'un roman. Même **Solaris**, qui est un film fantastique, a rendu furieux l'auteur Stanislaw Lem. Moi, je me réjouis qu'Elfriede Jelinek ne m'en veuille pas trop ! [Rires]

Pouvons-nous dire que le regard d'Elfriede Jelinek sur les femmes n'est pas très tendre ?

Son regard sur n'importe qui n'est pas très tendre ! Elle écrit avec une très grande maîtrise mais aussi avec beaucoup de rage.

Isabelle Huppert est merveilleuse dans le film. On se demande si elle n'atteint pas l'apothéose du rôle qu'elle a souvent joué, celui de l'intellectuelle glaciale.

Huppert est une actrice exceptionnelle et je pense qu'elle possède les deux côtés. De l'un, elle peut effectivement jouer les intellectuelles froides mais, de l'autre, elle peut vous donner toutes les émotions imaginables. Et on ne peut pas dire qu'elle n'est que froide dans le film. Je pense qu'elle avait besoin d'être très chaleureuse pour livrer toute la souffrance que contient le film. Je crois que les cinéastes la choisissent parce qu'elle est premièrement extraordinaire, mais deuxièmement parce que peu d'actrices sont capables de jouer avec autant de force les intellectuelles sérieuses. *Elle me rappelle le personnage de Malina dans le film de Werner Schroeter.*

C'est différent, mais je vois ce que vous voulez dire, cette façon de confronter le chaud et le froid, d'exprimer cette dualité souffrante. *Je remarque que vous travaillez beaucoup sur la dépsychologisation, sur l'effacement de tous dilemmes moraux chez vos personnages. Tout de même, il doit y avoir un moment où vous vous interrogez sur le personnage d'Erika, vous la jugez ?*

Le premier devoir d'un auteur et d'un acteur est de défendre ses personnages. Sinon, c'est fatigant si l'on décide dès le départ qu'il



La Pianiste

n'y a que des bons et que des mauvais dans cette histoire. Je ne sais pas quel genre d'amour j'ai pour ce personnage, mais je peux quand même appeler ça de l'amour, elle n'a pas que des mauvais côtés. Si vous mettez en scène *Richard III* au théâtre, vous ne pouvez pas dire que vous « aimez » ce personnage, mais en même temps vous vous devez d'avoir une certaine sympathie pour lui. De le suivre dans ses pensées, ses sentiments. C'est une sorte d'amour, oui. Ça ne donne rien de bêtement juger un personnage, de décider dès le départ que c'est un bon ou un con, ça ne m'intéresse pas comme spectateur de suivre un personnage aussi simple pendant deux heures. Il faut des paradoxes et des zones d'ombre, comme dans la vie. C'est le propre d'une œuvre d'art d'être complexe, d'être ambiguë.

« Mes sentiments ne triompheront jamais de mon intelligence », dit le personnage d'Erika à un moment. Pourrions-nous dire la même chose de votre travail, parfois un peu cérébral, surtout dans vos films précédents ?

Ha ! bon ! C'est ce que vous pensez. Pourtant les gens qui voient mes films réagissent vivement et avec émotion. C'est difficile pour moi de rajouter quelque chose à votre affirmation.

On a souvent dit, ou plutôt on vous a accusé de « prendre le spectateur en otage ». Ça vous dérange ?

Pas du tout. Chaque film prend le spectateur en otage. Moi, je montre aux gens qu'ils peuvent être pris en otage. Ils en sont irrités, c'est normal. Spécialement dans *Funny Games*, j'ai voulu montrer au spectateur que chaque film le manipule. Je pense que c'est une façon d'être honnête avec lui, de lui montrer qu'il est manipulable. J'aime qu'il voit le processus. Le cinéma commercial et *mainstream* est aussi une manipulation, mais c'est plus sournois. Il cherche à imiter la « réalité ». Moi, je ne prétends pas montrer la réalité.

Jusqu'à quel point essayez-vous de provoquer en écrivant ou en tournant ?

Je ne cherche pas à provoquer. Je n'ai fait qu'un seul film qui cherchait à provoquer, c'était *Funny Games*. C'était le sujet du film de toute façon. Si mes films provoquent, c'est malgré moi, c'est l'affaire de chacun. Les gens ne sont plus habitués aujourd'hui, au cinéma, d'être confrontés à la « vérité ». Dès qu'on montre un peu plus précisément la complexité de la « vérité de la réalité », les gens

bloquent et se sentent attaqués. La provoc' pour la provoc' ne m'intéresse pas du tout et m'ennuie.

Seriez-vous prêt à développer une certaine part comique dans votre travail ?

[Hésitation] Dans *La Pianiste*, il y a des scènes affreuses qui frôlent le comique.

Justement, vous vous questionnez quand des spectateurs rient pendant La Pianiste ?

J'en suis très content. Mais il y a deux formes de rire. Le rire d'amusement et un rire qui ressemble davantage à un mécanisme de défense. Et si les deux se mélangent pendant un film, c'est bon signe. Ça ne m'insulte pas du tout. [Rires] À Cannes, pour la première, les gens ont beaucoup ri et ça m'a rendu heureux.

Et l'expérience cannoise, elle vous a plu ?

Je serais hypocrite de vous dire que non. Évidemment que ça m'a plu. *À la suite des prix que vous avez remportés à Cannes, est-ce qu'on pourrait parler de consécration pour Michael Haneke ?*

Non. Évidemment que c'est bien, mais ça ne changera pas ma façon de travailler et je sais que je peux encore faire mieux. J'y suis allé trois fois en Compétition dans les dernières années. C'est le genre de festival où l'on ne sait jamais à quoi s'attendre. Et c'est toujours intéressant d'apprendre le nom des personnes qui constitueront le jury. On peut prévoir, selon leurs personnalités, si son film a des chances. Pour *La Pianiste*, je savais que le jury serait susceptible d'apprécier. L'année d'avant, avec *Code inconnu*, quand j'ai appris que Luc Besson était président, j'ai vite perdu tout espoir de récompenses ! [Rires]

Quels sont vos prochains projets ? Une autre adaptation ? Vous pouvez en parler ?

J'écris présentement le scénario d'un film que je vais tourner au printemps en France. Mais je ne vous en dis pas plus. J'ai beaucoup de projets personnels. L'idée d'adapter un autre livre n'est pas du tout une priorité. ❧

¹Une version abrégée de cette entrevue est parue dans l'édition du 18 octobre 2001 de l'hebdomadaire montréalais *Ici*.